

Lyon, un diocèse qui enthousiasme

J'ai vécu à Lyon pendant 4 ans, de 1982 à 1986. Beaucoup de choses ont changé depuis, mais je gage que l'âme de Lyon est restée la même. Les charismes des Lyonnais sont discrets, mais d'une incroyable efficacité. En de nombreuses circonstances, j'ai pu observer combien le monde associatif était à l'écoute des situations difficiles. Sitôt qu'une nouvelle précarité était identifiée, une association ad hoc se constituait. À la catho, où j'ai fait mes études de théologie, j'ai découvert l'infinie richesse du patrimoine spirituel chrétien. Celle-ci m'a éblouie et a soutenu mon désir de me rapprocher toujours plus des expériences de foi de nos aînés. C'est une grande dette que j'ai contractée auprès des professeurs de la catho.

Ainsi, j'ai appris des Lyonnais le refus du paraître, l'aptitude à des relations humaines profondes et le goût des choses de Dieu. Oui, je peux dire que Lyon est un diocèse qui pousse vers Dieu, qui « enthousiasme ».

Aujourd'hui, je crois que le diocèse a d'abord besoin d'écoute. L'écoute est un art difficile, mais qui récompense de la patience dont on a fait preuve. Celui qui n'a pas été écouté réfrène la vie en lui et la laisse s'étouffer sous le ressentiment. Au contraire, celui qui a été écouté retrouve sa source intérieure et répand la vie autour de lui. Tout le monde y gagne ! Cette écoute ne peut être sélective : elle doit être offerte à tous, toutes tendances confondues. Et Dieu sait combien la frénésie des « tendances », frontières, coteries, chapelles, s'est répandue depuis une génération, contribuant au règne du Malin, cet esprit de division qui, dans le monde actuel, est la cause de nombreux malheurs.

Ceci me conduit à une seconde priorité. Le diocèse a besoin d'une gestion claire. La clarté, autant dans les orientations générales que dans les petites décisions, est rassurante, et elle génère un esprit d'unité. En écartant les sous entendus et les quiproquos, elle évite la confusion de Babel. Elle fait donc reculer ce même esprit de division évoqué à l'instant.

Le diocèse a aussi besoin de vérité. La dissimulation est une dette que l'on inflige aux générations suivantes. Elle se paye un jour ; et comme les payeurs ne sont pas les fauteurs, un insupportable sentiment d'injustice s'installe.

Quelques actions, valables en tout diocèse, seraient utiles à mener. Il serait fructueux que, prêtres et simples baptisés engagés, les uns avec les autres et les uns pour les autres, une profonde réflexion sur les « pourquoi » et les « comment » de leurs engagements. Il y a toujours à gagner à se rapprocher de la source qui vit en soi, jusqu'à entendre la musique de son passage. C'est ainsi que se « renouvelle l'amour d'autrefois » cher aux prophètes.

Une démarche de ce genre permet d'ouvrir plus largement son regard. Dans cette perspective, comment ne pas être provoqué par ce que nous apprennent les sociologues : 60% des Français se disent catholiques, mais moins de 3% sont pratiquants. L'urgence n'est-elle pas de demander à ces catholiques qui ne sont pas dans les églises le dimanche matin comment ils veulent vivre leur identité catholique ? Certes, la fréquentation de l'eucharistie, sacrement central « de la vie chrétienne » est importante, mais elle n'a de sens que si elle est suivie du don de soi, comme Jésus l'a montré à la

Croix. Et nombre de ceux qui se sont éloignés de l'Église ont trouvé ailleurs le moyen de vivre le don d'eux-mêmes.

Ainsi, si l'écoute est pour tous, si la gestion du diocèse est claire, si la vérité n'est pas sacrifiée, les catholiques lyonnais pourront, avec l'aide de chacun et de tous, marcher ensemble vers ce Royaume promis par Jésus. Certes, le Royaume est une promesse aux frontières mystérieuses. Se limite-t-il à la seule sphère dite « chrétienne » ? Sûrement pas ; le pape François le rappelle assez ! Aujourd'hui, si le christianisme convainc, c'est à cause de Jésus, maître d'humanité, qui la pousse jusqu'à son plus grand déploiement : le don de soi par amour. Cet amour, Jésus l'a reçu de celui qu'il appelle son « Père ». S'il nous invite à nous humaniser, il nous pousse aussi à cette « divinisation » qui vient de la fréquentation de l'amour venu d'en haut. Á ce grand œuvre, les chrétiens sont appelés à se ranger aux côtés des croyants de toutes les religions, car l'amour est au fondement de toute religion.

Á Lyon comme ailleurs, les catholiques sont des travailleurs engagés à la vigne du Seigneur. Le travail et l'ivresse leur sont promis. Ni l'un ni l'autre ne manqueront aux Lyonnais. Le travail, il y en aura beaucoup ! L'ivresse aussi leur est déjà promise et le chemin en est connu : c'est la foi au Christ ressuscité, présent en chacun et dans le visage de l'autre. Cette présence doit se manifester, en particulier, dans cette « société spirituelle à laquelle nous adhérons par la foi » qu'est l'Église. Dans cette Église de Lyon, pourtant si décriée, si trébuchante, l'ivresse est offerte à tous. Une autre modalité de sa gouvernance, tirée simplement du « milieu du monde », peut contribuer à s'en rapprocher.

Anne Soupa, 21 mai 2020, fête de l'Ascension,

anne.soupa@baptises.fr; +33 (0)681541286